



Prairies, fourrages et sécheresse

Les conditions climatiques de ce printemps ont des répercussions importantes sur la production de fourrages et la pousse de l'herbe dans les prairies. Début juillet, en année normale, les 2/3 de la production annuelle de l'herbe sont déjà réalisés. Or, cette année, la pousse de l'herbe ralentie par un début de printemps particulièrement froid et tardif n'a pas permis d'atteindre un rendement normal pour la première coupe. A Michamps, en ray-grass anglais purs, les rendements de la première coupe réalisée au stade début épiaison étaient environ 40 % inférieurs aux rendements moyens obtenus ces 5 dernières années. Sur fétuques élevées et dactyles les pertes de rendements sont moins importantes, respectivement 20 % et 10 %. La luzerne par contre n'a pas souffert de ce début de printemps froid et son rendement en 1^{ère} coupe était comparable aux autres années. Sur les associations avec légumineuses la perte en première coupe est de 15% en moyenne.

Les conditions caniculaires et la sécheresse que nous connaissons depuis quelques semaines vont influencer fortement les rendements des coupes suivantes également. C'est encore le ray-grass anglais qui souffre le plus. Au-delà de 25°C, sa croissance s'arrête. En Ardenne, la repousse des luzerne est très bonne malgré la sécheresse. Cette espèce, grâce à son système racinaire pivotant particulièrement développé, peut aller chercher l'humidité en profondeur. Le dactyle est une graminée également réputée pour sa résistance à la sécheresse. Les repousses que nous observons pour la deuxième coupe confirment cette réputation.

Ces observations que nous pouvons faire dans nos essais lors de conditions climatiques « anormales » sont particulièrement instructives. Elles montrent qu'il est possible d'adapter nos systèmes fourragers, basés actuellement principalement sur le ray-grass anglais, afin d'offrir une plus grande assurance vis-à-vis d'épisodes de sécheresse dont la fréquence devrait augmenter suite au réchauffement climatique.

Mais, dans l'immédiat, que peut-on encore faire pour assurer une production fourragère ?

Assurer la production fourragère grâce aux cultures dérobées

En Haute-Belgique, celui qui cultive quelques hectares de céréales peut envisager la récolte sous forme d'ensilage de céréales immatures* qui serviront de fourrages. Cette récolte avancée permettra également de libérer la terre pour implanter une culture intermédiaire à croissance rapide qui, si les conditions météo s'améliorent, permettra une production fourragère d'arrière saison. En Moyenne-Belgique, une culture fourragère peut être implantée après la récolte des céréales ou des pois (dont les fanes peuvent aussi être récoltées comme fourrage).

Bien sûr la production fourragère de cette culture intermédiaire va dépendre des conditions climatiques que nous connaissons dans les prochaines semaines et nous n'avons pas encore beaucoup de références sur ce sujet. Il faut choisir des espèces fourragères à implantation rapide et forte croissance. Comme graminée, pour la production fourragère en interculture, le ray-grass de Westerwold (40 kg/ha) ou le ray-grass d'Italie (30 kg/ha) peut être implanté en

semis direct ou en travail simplifié suivi d'un bon roulage pour favoriser le contact entre la graine et la terre et favoriser la remontée capillaire. On peut l'associer avec un trèfle violet ou hybride (4 à 5kg/ha).

Une céréale de printemps (avoine ou orge, environ 90 kg/ha) éventuellement associée à une légumineuse annuelle (vesce de printemps 20 kg/ha ou pois fourrager 25kg/ha ou trèfle d'Alexandrie 10 kg/ha) peut également être semée dans l'objectif de faire une coupe cet automne.

Dans le cas d'une association avec légumineuse, il convient toutefois de veiller au respect de la législation concernant les mesures agri-environnementales et le programme de gestion durable de l'azote.

Gérer les prairies après la reprise des pluies.

Les prairies grillées ne sont pas mortes. Elles devraient reverdir à la faveur des premières pluies. Il est important de bien observer leur état 10 à 15 jours après le retour de la pluie avant d'intervenir. Si la prairie reverdit et présente un gazon régulier, la rénovation est inutile. Si les graminées productives ont bien reverdi, mais que la prairie reste clairsemée (>20% de sol nu), on peut généralement regarnir la prairie avec un sursemis.

Si la prairie est vraiment trop dégradée, un ressemis devra être envisagé cet automne pour assurer une production au printemps suivant.

Attention à la fertilisation azotée car le retour de la pluie sur un sol chaud entraînera un pic de minéralisation très important. Un apport d'azote minéral ne sera pas bien valorisé et sera préjudiciable à la qualité. Il faut également veiller à laisser pousser suffisamment l'herbe après le retour de la pluie avant de faire pâturer afin de ne pas épuiser l'herbe et compromettre le pâturage d'arrière saison.

* La récolte sous forme de céréale immature donne un rendement de fourrage de l'ordre de 150% du rendement d'une récolte de grains. Pour des céréales de printemps dont le rendement grain escompté serait de 4,5 tonnes/ha, on peut obtenir une production de 6,5 à 7 tonnes de fourrage. Pour des céréales d'hiver, avec un rendement visé de 6 à 7 tonnes de grains par hectare en Ardenne, le rendement de l'ensilage « plante entière » sera de 9 à 10 tonnes de MS/ha.

Référence : Les céréales immatures, une source d'énergie alternative pour les ruminants dans des zones peu aptes à la culture du maïs. Les Livrets de l'Agriculture n°10. Stilmant D., Seutin Y., Knoden D., Luxen P., Nihoul P.. Publication Ministère de la Région Wallonne? Direction générale de l'Agriculture.